

**OBJETS d'ART
SACRE DES CANTONS
DE
CARMAUX
MONESTIES**

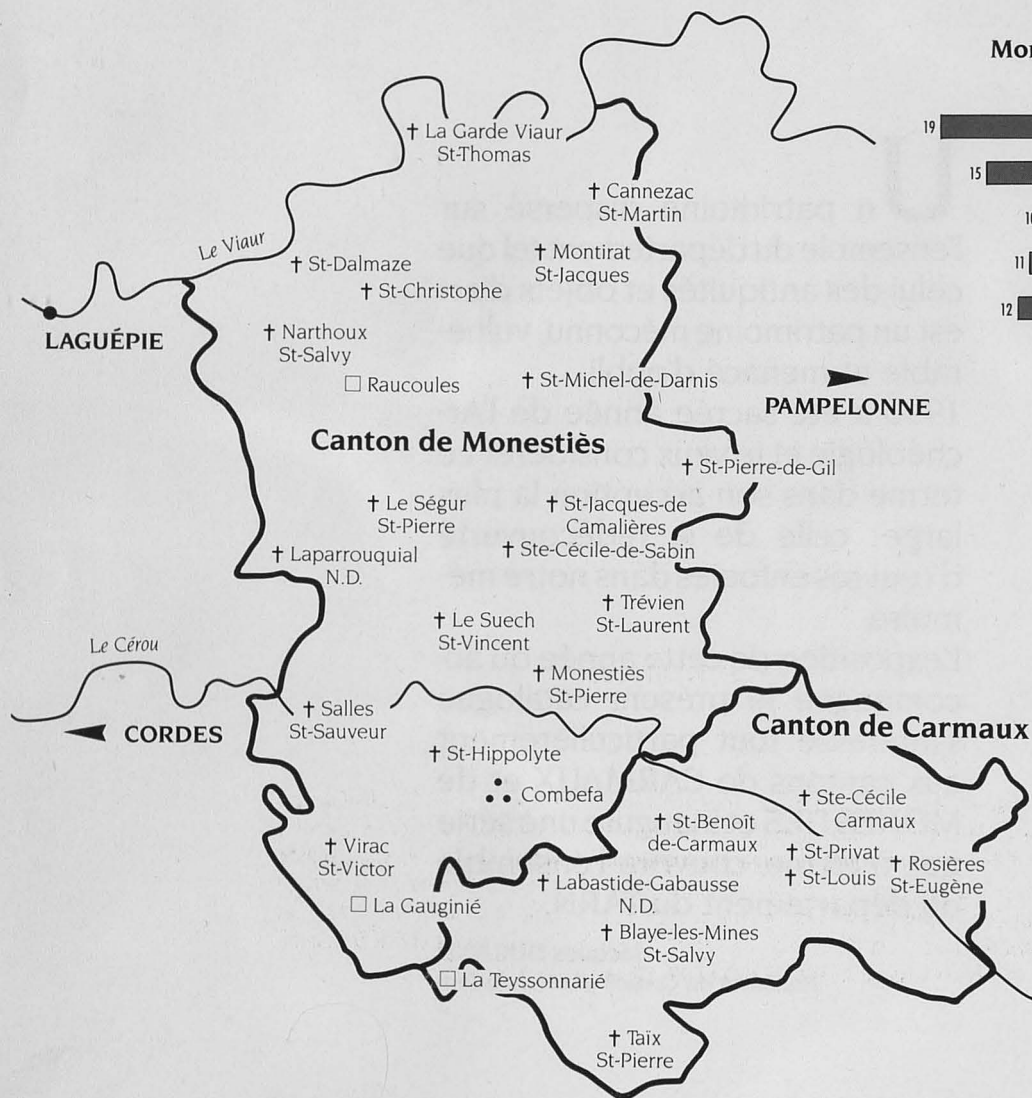
Un patrimoine dispersé sur l'ensemble du département tel que celui des antiquités et objets d'art est un patrimoine méconnu, vulnérable et menacé d'oubli.

1990 a été sacrée année de l'Archéologie et je veux considérer ce terme dans son acception la plus large: celle de la redécouverte d'œuvres enfouies dans notre mémoire.

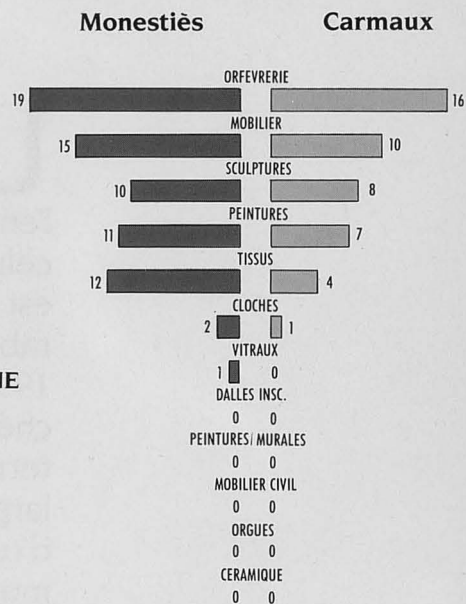
L'exposition de cette année qu'accompagne le présent catalogue s'intéresse tout particulièrement aux cantons de CARMAUX et de MONESTIES et inaugure une série qui, à terme, couvrira l'ensemble du département du TARN.

Jacques DURAND
Président du Conseil général du Tarn

**CARTE DES CANTONS DE
CARMAUX ET MONESTIÈS.**



**RÉPARTITION PAR TYPE
DES OBJETS D'ART SACRÉ
DES CANTONS DE CARMAUX
ET MONESTIÈS.**



PRESENTATION

Entre Viaur et Cérou, les cantons de Monestiès et de Carmaux, qui n'en faisaient qu'un jusqu'en 1889, couvrent deux zones géographiques assez contrastées; au nord le Ségala, aux sols d'âge primaire voués au seigle et au châtaigner, maintenant à l'élevage, région de plateaux souvent coupés de ravins profonds, géographiquement parente du Rouergue dont la profonde entaille du Viaur la sépare, et au Sud, le Causse calcaire du nord d'Albi et du Cordais, dont la chaux, extraite en quantité à Labastide-Gabause et à Taïx, a enrichi, quand les moyens de communication l'ont permis, le proche Ségala.

Les grands axes de circulation laissent un peu de côté cette région. Au nord, le Viaur est une barrière difficile à franchir et qu'aucune grande route ne longe. A l'ouest et à l'est, les axes routiers Albi-Cordes et Albi-Rodez (par Mirandol, Pampelonne ou Tanus) encadrent nos deux cantons, le deuxième, ne desservant que Carmaux. La vallée du Cérou seule est un très vieil itinéraire de pénétration, transition franche entre les hautes terres froides du Ségala et le Causse lumineux du Cordais. Le chemin de fer n'a desservi que très tard et très peu ces zones enclavées : Albi-Carmaux en 1857, Carmaux-Rodez par le viaduc du Viaur en 1903, Carmaux-Vindrac, pour bien peu de temps, en 1937 seulement.

Historiquement, ces deux cantons présentent jusqu'au XIX^e siècle une physionomie assez homogène. Ils subissent fortement l'influence bénédictine aux X^e-XII^e siècle. L'attestent les noms de lieux de Monestiès et de Saint-Benoît (sans que les sources ne puissent le confirmer) et surtout l'existence du prieuré du Ségur, fondé vers le milieu du XI^e siècle, puis relevant jusqu'à la fin de l'ancien régime de la puissante abbaye de Moissac. Le facteur d'unité principal est le poids des évêques d'Albi, dans ce cœur de leur diocèse : seigneurs barons de Monestiès au moins dès le XIII^e siècle, ils possèdent le droit de nomination de la plupart des curés et leur influence rayonne autour de leur château de Combefa.

La région n'a guère été exempte de troubles jusqu'au XV^e siècle : le sac de Saint-Marcel par les troupes de Simon de Montfort est célèbre et toute la vallée du Cérou a dû beaucoup souffrir de la croisade des Albigeois. L'essor économique et la réorganisation urbaine du XIII^e siècle et du début XIV^e, symbolisés par la création des bastides, semblent peu marquer la zone. Entre les deux grandes bastides de Cordes et de Pampelonne, la région ne compte qu'une bastide de création sûre, Blaye en 1302. Aucun document ne vient confirmer l'indication que fournit le nom de Labastide-Gabause. La guerre de Cent ans dévaste le pays qui devient après le traité de Brétigny région frontière entre le Rouergue anglais et le Languedoc. Les routiers viennent ensuite provoquer une insécurité permanente (prise des châteaux de Combefa, de Rosières, etc.). On ne s'étonnera pas dans ces conditions du peu de restes romans, non datés et probablement tardifs de notre région : abside et clocher de Monestiès, colonnes, chapiteaux et portail de Salles, autel de Saint-Benoît.

Le siècle qui va de 1450 à 1550 paraît dans ces conditions une parenthèse merveilleuse, de paix, d'essor économique et de création artistique. C'est alors que sous l'impulsion de la famille d'Amboise, Combefa devient un centre artistique exceptionnel et que le pays se couvre d'églises où fleurit le gothique de la dernière période : beaux édifices à clocher-porche du Causse albigeois et cordais (Virac, Labastide-Gabause), bâtisses plus massives et quasi fortifiées, avec clochers-donjons, à Montirat, à Lagarde Viaur, au Ségur, à Laparrouquial...

Bien tenu en mains par les évêques, le pays souffre moins des guerres de religion que le Castrais ou que les régions de l'ouest du pays. L'insécurité est permanente mais les destructions moins nombreuses. La paix revenue, au XVII^e et XVIII^e siècles, les communautés d'habitants, plus riches, se préoccupent d'orner leurs églises : c'est d'alors que datent les beaux retables de Monestiès, de Saint-Hippolyte, de Lagarde-Viaur, de Montirat, du Ségur, de Taïx, de Narthoux; les cloches de Monestiès (1599 et 1636), de Blaye (1616), de St-Dalmaze (1656), de Virac (1737); les peintures, dont les plus beaux ensembles sont concentrés dans le sud (Virac, Labastide-Gabausse, Saint Hippolyte, Saint-Benoît), pour le XVII^e, et à Carmaux et Monestiès pour le XVIII^e s.

La translation des trésors sculptés de Combefa à Monestiès en 1774 est une parfaite illustration de la problématique conservation / modernisation qui est celle de la Révolution et du XIX^e siècle. On voit dès l'époque des Lumières apparaître ce double mouvement : mépris du «gothique» et démolition des châteaux, mais aussi sauvetage très conscient des reliques du passé avec leur installation dans la chapelle de Monestiès. La Révolution, qui systématise ces tendances contraires, semble avoir peu touché notre région. Sans doute, cependant, doit-on lui reprocher la perte de très nombreux objets d'orfèvrerie et de beaucoup de cloches.

Le XIX^e siècle est celui où tout bascule et où s'accusent les contrastes. La révolution du charbon et des transports transforme Carmaux en ville, alors que les villages continuent à suivre le destin que leur tracent leur enclavement et le déclin de l'agriculture traditionnelle : hausse naturelle de la population jusqu'au maximum historique du milieu du XIX^e siècle, puis chute brutale, accélérée par l'exode rural et les guerres. Quelques chiffres permettent de prendre conscience du phénomène : alors qu'en 1780 la commune la plus peuplée des deux cantons (dans leur acception actuelle) est Montirat avec 1985 habitants, suivie de loin par Carmaux avec 1031 habitants, alors qu'en 1851 encore, date du maximum démographique, le canton de Monestiès dépasse celui de Carmaux avec 7145 habitants contre 5387, le recensement de 1921 accuse l'effondrement du canton de Monestiès (4552 habitants) et le triplement de celui de Carmaux (17 653 habitants) le dernier recensement de 1982 confirme cette évolution (3007 habitants pour Monestiès, 20 273 pour Carmaux).

Le XIX^e siècle voit l'apogée de la présence religieuse dans les campagnes : nombreuses sont les églises reconstruites (Rosières, Saint-Christophe, Saint-Pierre de Gil, Caucalières, Saint-Michel de Darnis, Taïx, Blaye...), ou repeintes (Salles, Montirat, Lagarde Viaur, Laparrouquial...). L'urbanisation carmausine et le mécénat des Solages provoquent à Carmaux la reconstruction de l'église Saint-Privat et la création ex nihilo de Sainte-Cécile et

de Saint-Louis. Comme au XVIII^e siècle, on assiste en même temps à nombre de destructions d'édifices ou d'objets, par un souci de modernisation ignorant leur valeur historique, et à une redécouverte du passé et à son étude. Le congrès archéologique tenu à Albi en 1863 marque une date très importante pour l'histoire de l'histoire de l'art dans notre département et son excursion à Monestiès prélude directement à la restauration des statues provenant de Combefa. Les paroisses où les familles rivalisent pour l'ornementation du culte et dans l'ostentation de la piété : c'est le temps des bannières et des croix de procession, des croix de mission et de chemin, c'est le temps où les églises sont décorées d'autels en marbre, de saints en plâtre, de chemins de croix d'une originalité souvent douteuse.

Mais l'évolution de la démographie et des mentalités a fait éclater ce cadre depuis la dernière guerre. La vie autonome des paroisses a bien souvent disparu, et un indicateur statistique éclairant peut en être le nombre de desservants résidant dans les deux cantons : de 21 prêtres en 1939, on passe à 13 en 1965 et à 6 en 1989, dont 5 dans l'agglomération carmausine. Si les années de l'immédiate après guerre voient dans plusieurs paroisses un remarquable effort d'embellissement intérieur des églises, qui se manifeste par les oeuvres de Nicolas Greschny (Le Ségur, Rosières, Caucalières, Saint-Benoît, Blaye); si les «Beaux Arts» prennent l'initiative dans les années 50 de restaurer une nouvelle fois les oeuvres de la chapelle de l'hôpital de Monestiès; la situation des édifices et de leur mobilier s'est beaucoup dégradée depuis 25 ans. La chapelle de Sabin tombe en ruine, Saint-Jacques de Montirat cause beaucoup d'inquiétude, Saint-Salvy de Blaye a dû être fermé (1); beaucoup d'églises restent toujours fermées, leur mobilier se dégrade, rongé par l'humidité, ou disparaît, victime de l'incurie, du vandalisme ou de la cupidité. Dans ce contexte, il faut particulièrement rendre hommage aux efforts entrepris récemment par les communes ou les paroisses de Lagarde-Viaur, de Rosières, de Salles ou de Virac.

L'exposition qu'accompagne le présent catalogue a justement pour but de fournir l'occasion d'un bilan d'ensemble sur la situation du patrimoine mobilier de ces deux cantons. L'inventaire réalisé préalablement a permis de découvrir nombre d'objets méritant une protection juridique au titre des monuments historiques. On a également pu prendre la mesure des travaux à entreprendre pour sauvegarder certaines oeuvres, pour assurer leur sécurité et permettre leur présentation au public. Puisse cette exposition, qui ne présente qu'un choix limité de ces richesses, faire prendre conscience à tous que leur sauvegarde, leur pérennité, est de l'affaire de chacun.

Jean LE POTTIER
Conservateur des
antiquités et objets d'art
du Tarn

(1) Notons cependant que des travaux y sont envisagés.

Généralités

- ROQUES (Jean), *Guide du Tarn*, Albi, Ed. de la Revue du Tarn, 1981, 494 p.
BASTIE (Maurice), *Description complète du département du Tarn*, Albi, Nouguiès, 1875, 2 vol.
CALMES (Roger), *Les campagnes des Ségalas et du Lévezou*, Rodez, Subervie, 1980, 226 p.
NEGRE (Ernest), *Les noms de lieux du Tarn*, 4e éd., Albi, Atelier Saint-Jean, 1969, 125 p.

Histoire

- LACGER (Louis de), *Etats administratifs des anciens diocèses d'Albi, de Castres et de Lavaur*, Albi, Paris, 1921, XVIII-422p.
LACGER (Louis de), *Louis d'Amboise, évêque d'Albi (1474-1503)*, Albi, ICSO, 1950-1954, 2 vol.
CABIE (Edmond), *Etat féodal de la judicature d'Albigeois: canton de Monestiès*, dans *Revue du Tarn*, VI, 1886-1877, p. 22-30, 37-39.
VIDAL (Auguste), *L'ancien diocèse d'Albi d'après les registres de notaires*, Paris, Albi, 1913, XI-427p.

Histoire de l'art et archéologie

- CROZES (Hippolyte), *Répertoire archéologique du département du Tarn*, Paris, Impr. imp., 1865, III-123 p.
ALLEGRE (Victor), *L'art roman dans la région albigeoise*, Albi, ICSO, 1943, 299p.
ALLEGRE (Victor), *Les richesses médiévales du Tarn: art gothique*, Toulouse, Impr. régionale, 1954, 1 vol. de texte, 405p., 1 vol. de pl.
CONGRES ARCHEOLOGIQUE DE FRANCE. 30^e session. 1863. *Albi, Rodez, Le Mans*, Paris, Société française d'Archéologie, 1864, LXVIII-616p.
CONGRES ARCHEOLOGIQUE DE FRANCE. 140^e session. 1982. *Albigeois*, Paris, Société française d'archéologie, 1985, 461p.
PORTAL (Charles), *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Tarn du XIII^e au XX^e siècle*, Albi, ICSO, 1925, 332p.
Trésors d'art gothique en Languedoc: [catalogue d'exposition], Montauban, Musée Ingres, 1961, XIV-56p., 20pl. hors-texte.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

● H.	Hauteur	● Ph.	Photographie
● l.	Largeur	● s.	Siècle
● d.	Diamètre	● Exp.	Exposition
● Egl.	Eglise	● Bull. SSABLT	Bulletin de la société des sciences, arts et belles lettres du Tarn
● St.	Saint		
● Bibl.	Bibliographie		
● I.	Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques		
● Cl.	Classé monument historique		

ABREVIATIONS



CANTON DE CARMAUX

BLAYE

3 919 hab.

La bastide de Blaye est fondée en 1302 par le sénéchal de Toulouse, Blaise de Loup, en paréage avec trois seigneurs locaux. Elle tient son nom, Blaze, puis Blaye, du prénom de son fondateur.

L'église primitive de Saint-Salvy de l'Agrefeuille était située hors du village, près du stade actuel de l'Abeillé (parcelle B174 du cadastre napoléonien, B2/380 du cadastre moderne); un cimetière y subsista jusqu'au début du XIX^e siècle. L'église actuelle, au centre du village, date du début du XVII^e siècle. Menacée par des effondrements, elle a été fermée en 1982 mais doit être prochainement restaurée. Cloche de 1616.

La paroisse Saint-Louis de Boisredon est créée en 1905

LOUBERSANNES (E.), *Petite histoire de Blaye d'Albigeois*, Albi, 1916, viii-123 p.

CARMAUX

12 230 hab.

Dans le premier découpage en 1790, Carmaux appartient au canton de Valdériès. Un an plus tard, il forme avec les communes de Sainte-Gemme, Blaye, Labastide-Gabausse, Rosières, Saint-Benoît et Taïx un nouveau canton dont il est le chef-lieu. La réorganisation de l'an X le place dans le canton de Monestiers jusqu'en 1889, où il redevient le chef-lieu d'un canton qui comprend les communes de Blaye, Labastide-Gabausse, Rosières, Saint-Benoît et Taïx.

Chapelle Sainte-Cécile, sans doute le premier lieu de culte, aujourd'hui intégrée dans le cimetière au nord du Cérou, restaurée en 1921. Dans l'abside, croix en pierre de l'ancien cimetière Saint-Privat portant la date 1670; dans la nef très belle statue en bois brut, de St-Sébastien. La nouvelle église Sainte-Cécile est de construction récente (1898, clocher de 1932).

Eglise Saint-Privat. Devenue l'église principale au moins dès le XVII^e siècle. Bâtiments actuels construits entre 1859 et 1863. Quatre toiles du XVIII^e siècle (*Présentation au Temple, Baptême du Christ, Pentecôte, Annonciation*). Vierge



Le mineur au travail
Fresque de N. GRESCHNY
St-Benoît de Carmaux.

à l'enfant en bois sculpté. Tabernacle à aile. Croix de procession en bois doré très ornée. Bustes reliquaires de Saint Privat et de Saint Jacques. Orgue inauguré en 1894, restauré en 1939.

CALMELS (Louis), *De Carmaux médiéval à Monestiès-Combefa et au néo-Carmausin*, Rodez, Carrère, 1932, XVIII - 408 p.

MATHIEU (Abbé Albert), *Histoire de Carmaux*, dans *L'Étincelle de l'École de la Tour*, mars-juin 1941, passim

LABASTIDE-GABAUSSE

425 hab.

Le hameau de la Teyssonarié constitue une commune distincte jusqu'en 1808.

L'église *Notre Dame* est un bel édifice gothique à clocher porche du même style que les églises de Virac, Mailhoc, Lincarque, etc.



Petite Pietà sculptée du XV^e siècle. Deux belles toiles du XVII^e siècle, restaurées au début des années 1960 : *Assomption* (à comparer à celle de Virac) et *Apparition du Christ à Sainte Thérèse*. Dalle funéraire de Marianne d'Urfé, morte en 1683, nièce d'Honoré d'Urfé, épouse du seigneur du lieu, Antoine de Roquefeuil.

ARVENGAS (H.), *Autour de deux pierres tombales*, dans *Bul. de la SSABLT*, XXVII, 1967-1968, p. 132-137. Travaux en cours de Mme Roumegoux.



Vue du village.

ROSIERES

645 hab.

Eglise Saint-Eugène, construite vers 1866. Décorée par Nicolas Greschny après guerre, puis par son fils et sa belle-fille en 1984.

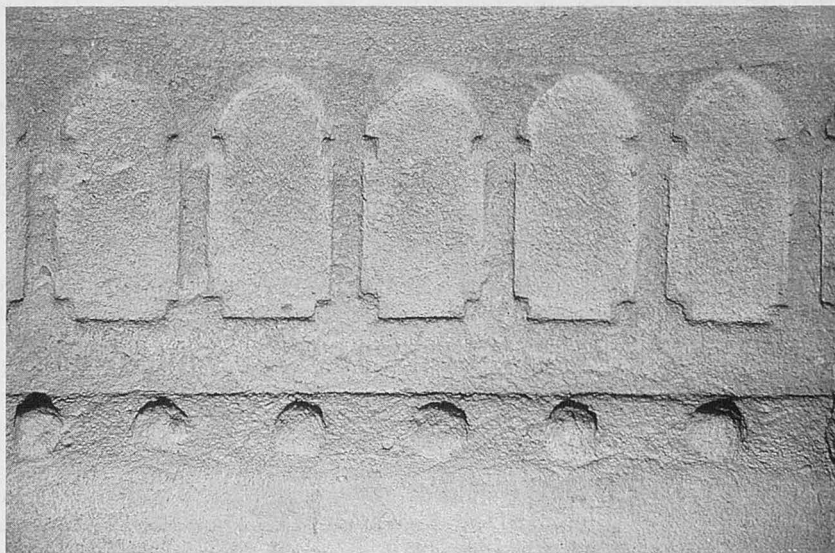
CASTAGNE (Jacques), *Rosières en Albigeois des origines au XX^e siècle*, Ed. de la Revue du Tarn, 1965, 151 p.

SAINT-BENOIT DE CARMAUX

2 782 hab.

Commune industrielle arrosée par le Cérou.

L'église paroissiale *Saint-Benoît* a conservé une travée et une chapelle gothique ainsi qu'un autel roman décoré d'arcatures et de demi-sphères. Elle a été entièrement décorée par Nicolas Greschny. Dans la nef, belle toile du XVII^e siècle portant les armes de la famille de Ciron et représentant la *Crucifixion avec la Vierge, Saint-Jean et Saint-Benoît*.



Autel roman
Cl. (détail)
Eglise St-Benoît.

TAIX

272 hab.

Son nom proviendrait du mot occitan Tais «blaireau». Source de la Vère.

Eglise Saint-Pierre. XIX^e siècle. Tabernacle en bois doré, XVII^e siècle. Autel supporté par une pierre cylindrique sculptée, peut-être une ancienne meule.



CANTON DE MONESTIES

LAPARROUQUIAL

103 hab.

L'église Notre-Dame de Laparroquial n'est située dans la commune du même nom que depuis 1812, date à laquelle le cadastre la fait figurer à Laparroquial, et non plus à Saint-Marcel, commune dont elle faisait partie. La paroisse de Notre Dame de Laparroquial couvrait au XIX^e siècle l'étendue des communes de Laparroquial, Raucoules, la plus grande partie de Saint-Marcel et quelques hameaux du Ségur.

L'église est du début du XVI^e siècle. Le curé Viguier, auteur d'une notice historique sur la paroisse, signale que la date de 1527 est gravée sur une des colonnes du sanctuaire.

Bénitier en pierre orné de têtes et de fleurs de lys, XIV^e siècle.

Deux cuves en pierre, l'une cylindrique servant de fonts baptismaux, l'autre parallélépipédique ornée d'une fleur de lys (ancienne mesure?).

Toile au maître-autel, XVIII^e siècle, représentant une crucifixion avec Saint-Marcel, Saint-Roch, Saint-Abdon et Saint-Senen.

[J. VIGUIER], *Notice historique sur la paroisse de Notre-Dame et Saint-Marcel de La Parochial en Albigeois...*, Bar-Le-Duc, 1878, 198 p.

LE SEGUR

283 hab.

Commune issue de deux fusions. La première a réuni Le Ségur et le Suech

(ordonnance du 27 septembre 1827) et la seconde leur a adjoint Raucoules (ordonnance du 30 décembre 1844).

Le Ségur a été le siège d'un prieuré bénédictin fondé vers le milieu du XI^e siècle par Adémar et sa femme. Il dépend ensuite, jusqu'à la fin de l'ancien régime, du monastère de Moissac.

L'église *Saint-Pierre du Ségur* est gothique mais très remaniée et se signale par son clocher donjon de 20 mètres de haut. Elle a été entièrement décorée par Nicolas Greschny qui a fait don à la paroisse de la statue en bois de Saint-Pierre, XVII^e, qui orne l'abside. Le tabernacle en bois polychrome du maître-autel a été démoli pendant la guerre. Une aile en a été conservée et se trouve fixée au mur du chœur. Un vitrail armorié (écartelé au 1 et 4 de gueules à deux fasces d'or et au 2 et 3 d'argent au lion d'azur), orne la chapelle des fonts baptismaux.

L'église du Suech, XIX^e siècle, est dédiée à Saint-Vincent.

CABIE (Edmond), *Chartes du prieuré du Ségur (Tarn), du XI^e au XIII^e siècle*, Albi, Nouguiès, 1889, 37 p.

MONESTIES

1303 hab.

Chef lieu de canton arrosé par le Cérou, franchi par deux ponts anciens, les ponts de Groc et de Candèze. Place forte importante citée dès le X^e siècle, Monestiès est une possession des évêques d'Albi, seigneurs barons hauts justiciers dès le XIII^e siècle.

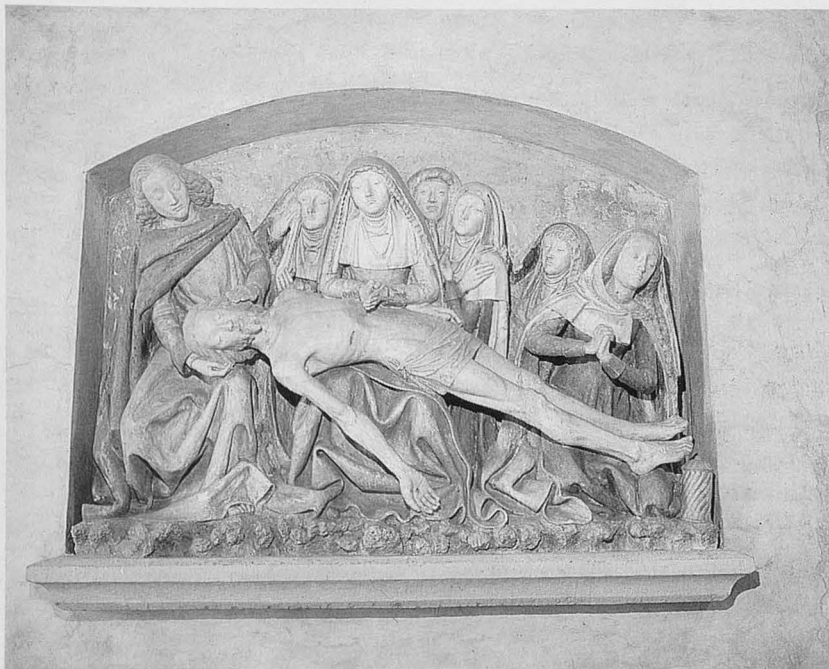
L'église *Saint-Pierre* garde de l'époque romane la base du clocher et l'ancienne abside, transformée en chapelle. Le reste est gothique, fin XV^e ou début XVI^e siècle.

Vaste rétable Louis XIV avec les statues de Saint-Pierre et Saint-Paul avec toile que Louis Peyrusse attribue à l'école de Despax (*Vierge pâmée soutenue par Saint-Jean au pied de la croix*). Crucifix en bois peint de style archaïque, XIV^e siècle. Deux cloches de 1599 et 1636.



L'église Saint-Hippolyte, chapelle du château auquel elle est accolée, est d'un gothique très pur. Elle se signale par plusieurs objets d'art d'un grand intérêt. Rétable Louis XIV autrefois doré, peut-être ancien rétable de Saint-Pierre de Monestiès; deux statues en pierre polychrome provenant probablement de Combeffa : *Vierge à l'enfant* et *Vierge martyre*, souvent identifiée comme une Ste-Cécile; deux toiles du XVII^e : *Martyre de Sainte-Apollonie* et *Crucifixion*.

L'église Saint-Jacques de Camalières date de 1868. Choeur peint par Nicolas Greschny. Fonts baptismaux en pierre sculptée, bénitier en grès décoré au fond d'une grenouille, petite statuette de Saint-Jacques dans le choeur, au dessus de la porte de la sacristie.



Piéta. XV^e s.
Cl.
Chapelle de
l'Hôpital St-Jacques.

La chapelle *Sainte-Cécile de Sabin*, dont la croix de cimetière orne maintenant le porche de Saint-Pierre de Monestiès, est en train de tomber en ruine.

CALMELS (Louis), *De Carmaux médiéval à Monestiès-Combefa et au néo-Carmausin*, Rodez, Carrère, 1932, XVIII - 408 p.

PEYRUSSE (Louis), *L'église St-Pierre de Monestiès*, dans *Congrès archéologique de France*, 140e session. *Albigeois*, Paris, S.F.A., 1985, p. 388-393

ALLEGRE (Victor), *Promenade archéologique dans l'ombre de Combefa : vieilles églises St-Pierre de Monestiès, St-Sauveur de Salles, St-Victor de Virac et St-Hippolyte*, dans *Revue du Tarn*, 1963, p. 281-301

MONTIRAT

386 hab.

Chef-lieu en 1790 d'un canton dont dépendaient les communes de Jouqueviel, Mirandol, Narthoux et Raucoules. En l'an X, celui-ci fut démembré entre le canton de Pampelonne (les deux premières communes) et celui de Monestiès (les trois dernières). En 1876, la paroisse de Saint-Christophe fut érigée en commune distincte.

Eglise Saint-Jacques de Montirat, XV^e siècle. Clocher-porche massif. Peintures murales de Jacques Bosia 1834-35. Beau rétable.

Eglise Saint-Martin de Cannezac. L'abside a été peinte pendant la dernière guerre par Régis Vialaret à l'initiative du curé Vedel. Celui-ci est représenté en prière devant Saint-Martin.

Eglise Saint-Thomas de Cantorbery de Lagarde-Viaur, XV^e siècle. Clocher fortifié. Peintures murales de Jacques Bosia, datées 1828. Retable du XVII^e siècle.

Eglise de Saint-Michel de Darnis. Église agrandie en 1858.

Il a existé, de 1660 à 1789 environ, un ermitage au lieu-dit Le Couvent, occupé d'abord par des Capucins. Au XVIII^e siècle, les frères desservaient l'église de Saint-Dalmaze (actuelle commune de Saint-Christophe).

BECAVEL (Marcel), *Ermîtes et ermitages en Albigeois*, dans *Bull. SSABLT*, XXIV, 1963, p. 512-575 (sur Lagarde-Viaur p. 524-529).

GRANIER (Raymond), *L'ermitage de Lagarde-Viaur*, dans *Bull. SSABLT*, V, 1943-1944, p. 94-104.

CABIE (Edmond), *Les gorges du Viaur dans le département du Tarn....*, dans *Revue du Tarn*, VIII, 1890-1891, p. 104-106, p. 138-141



SAINT-CHRISTOPHE

133 hab.

Détachée de la commune de Montirat par une loi du 27 août 1876, fusionnée avec la commune de Narthoux par décret du 10 janvier 1973.

Eglise de Saint-Christophe. Reconstituée en 1860. Devant l'église, belle croix de mission ornée des instruments de la Passion, 1836. Statuette en cuivre fondu de Saint-Christophe, fin XV^e siècle probablement.

Chapelle Saint-Dalmaze, au bord du Viaur. Cloche de 1656.

L'église de Narthoux est dédiée à Saint-Salvy.

GARGAROS (Abbé Louis), *Saint-Christophe, gardien des gorges du Viaur*, Villefranche de Rouergue, Salingardes, 1963, 58 p.

SALLES

207 hab.

Eglise Saint-Sauveur. Commencée en style roman et terminée à l'époque gothique. Belle voûte décorée au début du XIX^e siècle, dont le chœur a été restauré en 1982.

Contre le mur de l'abside sont placées quatre statues en bois polychrome, fin XV^e ou début XVI^e siècle représentant des Vertus. Au centre, grande toile représentant une Crucifixion avec la Vierge et Saint-Jean. Celle-ci ayant été enlevée pour restauration en novembre 1989, on a trouvé dessous une peinture murale XVII^e ou XVIII^e siècle représentant une autre Crucifixion avec les mêmes personnages et Marie Madeleine au pied de la croix.

SANGOUARD (Antoinette et Jacques), *La statue de l'Espérance de Salles (Tarn) fin XV^e-début XVI^e siècle*, dans *Société des Sciences, arts et belles-Lettres du Tarn, Journées du Centenaire, Albi, 22-23 avril 1978*, p. 163-169.

ALLEGRE (Victor), *L'art roman dans la région albigeoise*, ALBI, 1943, p. 160-162.

ALLEGRE (Victor), *Promenade archéologique dans l'ombre de Combeffa : vieilles églises St-Pierre de Monestiès, St-Sauveur de Salles, St-Victor de Virac et St-Hippolyte*, dans *Revue du Tarn*, 1963, p. 288-294.

TREVIEN

235 hab.

Labbé Nègre fait venir le nom de Trévien de *treb*, mot celte signifiant «domicile», «demeure», et de *vieil* «vieux» [Trivieil attesté en 1260, lat. *Trepoveteri* en 1382].

Beau dolmen au Nougayrol.

Saint-Laurent, près du château de Trévien. Eglise gothique, XV^e siècle.

Saint-Pierre de Gil. De construction récente. Les Templiers de la commanderie de Rayssac étaient possessionnés dans cette paroisse.

BECUS (E.), *Inventaire ou répertoire raisonné des titres et papiers qui sont dans les archives du château de Trévien* (1774), dans *Revue du Tarn*, XXVII, 1910, p. 267-273; XXX, 1913, p. 94-102; XXXI, 1914, p. 96-103.

VIRAC

206 hab.

Le hameau de La Gauginié constitua une commune distincte dans les toutes premières années de la Révolution.

Eglise Saint-Victor. Bel édifice gothique à clocher-porche de la fin du XV^e siècle. Pierre Breillat avait lu l'inscription *anno Dni 1489* sur le pilier d'une chapelle latérale (*Bull. S.S.A.B.L.T.*, 1942-1943, p.74, note 51). Intérieur entièrement restauré en 1989. Cloche de 1737 du fondeur Luiz de Cabanzo. Crucifix du XVI^e ou du XVII^e siècle. Quatre toiles: *Le Christ et les Apôtres au bord du lac de Tibériade* de Hourde (1640), *Assomption* de Molinier (1644), autre *Assomption* non signée du XVII^e, tableau de Gauthe représentant un évêque accompagné de trois autres personnages (1778). La Crucifixion avec la Vierge, Saint-Jean, Saint-Victor et Marie-Madeleine commandée par les fabriciens de Virac à Nicolas Bourdelet en 1666, signalée par Charles Portal, est aujourd'hui perdue.

ALLEGRE (Victor), *Promenade archéologique dans l'ombre de Combefa: vieilles églises St-Pierre de Monestiers, St-Sauveur de Salles, St-Victor de Virac et St-Hippolyte*, dans *Revue du Tarn*, 1963, p. 281-301.
PORTAL (Charles), article *Bourdelet*, dans *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Tarn du XIII^e au XX^e siècle*, Albi, 1925.



COMBEFA

151 hab.

Commune de petite superficie (288 ha) relevant de la paroisse de Saint-Hippolyte (commune de Monestiès). L'abbé Nègre fait venir son nom de *comba* «combe» et de *fanum* «temple» (étymologie à rapprocher de celle de la commune de Montfa).

Le Château de Combefa

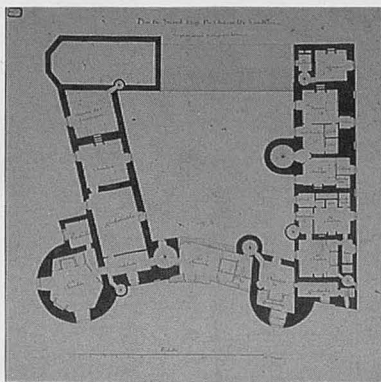
Edifié à partir de 1270 par Bernard de Combret, ce château fortifié fut, outre la résidence d'été des évêques, un des postes de défense nord du siège épiscopal d'Albi. Pendant la guerre de Cent ans, il tomba aux mains des troupes des princes de Galles (1427) et fut ravagé par les bandes de routiers d'André de Ribes. Au cours du XV^e siècle, avec le retour de la paix et la reprise des échanges économiques, une nouvelle phase de construction se développa dans la région. Combefa bénéficia largement du renouveau de l'art religieux en Albigeois grâce à l'influence toute particulière de l'évêque Louis d'Amboise de 1474 à 1502. Profondément marqué par ses séjours diplomatiques en Italie et en Bourgogne, ce prélat-mécène reconstruisit et meubla la chapelle du château d'un ensemble statuaire particulièrement riche. Combefa fut par la suite un peu abandonné. En 1769, l'archevêque Charles de Choiseul ordonna sa démolition, la résidence d'été



Vue actuelle du château.

de l'archevêché ayant été transporté au Lude, aux portes de la ville d'Albi. En 1774, les habitants de Monestiès demandèrent au cardinal de Bernis l'autorisation de transporter les statues de Combefa dans la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques, précédemment restaurée.

La composition la plus célèbre en est la *Mise au Tombeau*. Une première campagne de restauration fut entreprise en 1867 par Nelli, suivie d'une remise en état par les Monuments historiques en 1952. Cette oeuvre d'une grande solennité se situe dans la lignée de la sculpture bourguignonne de la fin du Moyen-Age. On retrouve l'empreinte du maître de Monestiès dans d'autres réalisations moins monumentales, comme le Christ en croix et la Piéta conservés à la chapelle de l'hôpital de Monestiès ou les statues de la chapelle du château de Saint-Hippolyte.



1 Fi 0 / Combefa

Plan du rez-de-chaussée
du château.
Archives départementales.

- JOLIBOIS (Emil), *Le château de Combefa*, dans *Revue du Tarn*, IV, 1882-1883, p. 337-342.
 SANGOUARD (Antoinette et Jacques), *Les statues de Monestiès et la chapelle de Combefa*, dans *Bull. de la SSABLT*, 1963, XXIV, p. 458-497
 SANGOUARD (Antoinette et Jacques), *Le carrelage du XV^e siècle de la chapelle du château de Combefa en Albigeois...*, dans *Gaillac et pays tarnais, actes du XXXI^e congrès de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc Pyrénées Gascogne*, 1976, p. 305-329
 SANGOUARD (Antoinette et Jacques), *De quelques livres bourses dans l'art à la fin du moyen âge*, dans *Bull. de la SSABLT*, XXX, 1971, p. 495-498
 BEVOTTE (Marguerite de), *La sculpture à la fin de la période gothique dans la région de Toulouse, d'Albi et de Rodez (1400-1520)*, Paris, H. Laurens, 1936, 132 p.
 BOU (Gilbert), *Sculpture gothique albigeoise*, Rodez, Carrère, 1972, 221 p.
 BOUSQUET (Jacques), *La chapelle de l'hôpital de Monestiès et ses sculptures*, dans *Congrès archéologique de France, 140^e session. Albigeois*, Paris, S.F.A., 1985, p. 376-387



CATALOGUE D'EXPOSITION PAR TYPE D'OBJET

ORFÈVRERIE

ENCENSOIR

Laiton fondu

XVI^e s.

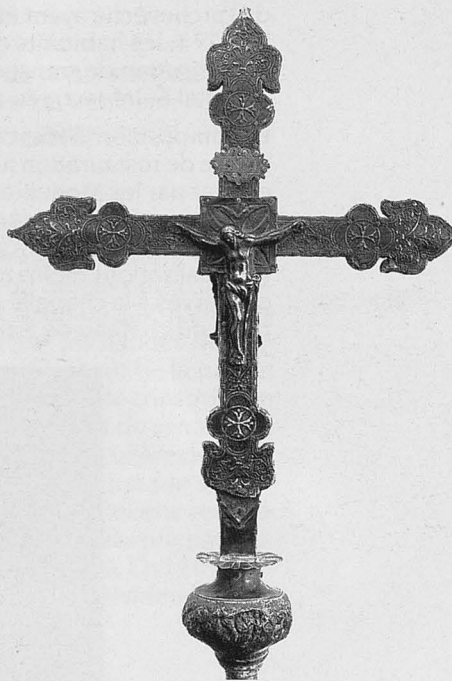
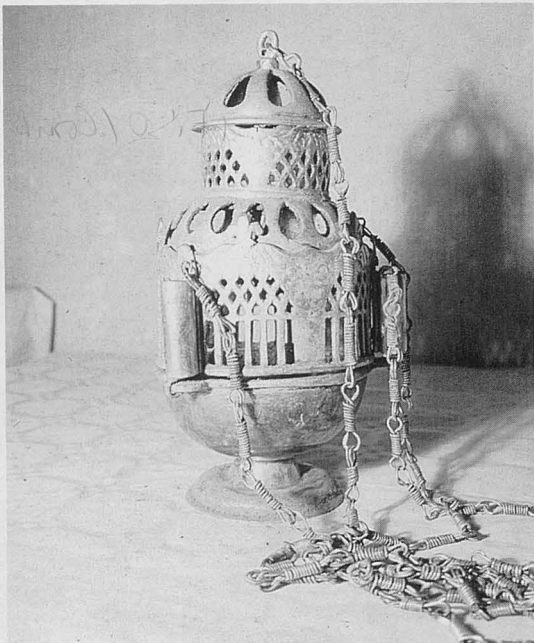
H. 20, d. 9

I. 1989

Laparrouquial. Egl. Notre Dame

De style gothique, l'encensoir est largement ajouré de petites baies en losanges sur le lanternon. Le corps central est orné de fleurs de lys rapportées.

Bibl. ALLEGRE (Victor), *Richesses médiévales du Tarn*, Toulouse. I.R., 1954, p. 301.



CROIX PROCESSIONNELLE

Argent

XV^e s.

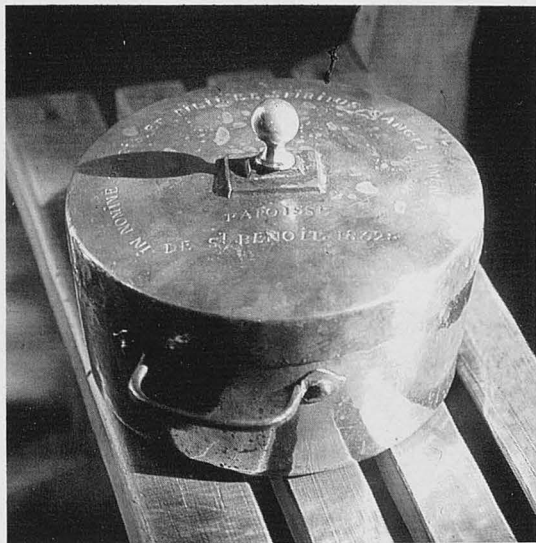
H. 75, l. 44

Cl. 20 mars 1948

Montirat. Egl. St-Thomas de Lagarde-Viaur.

Des lames d'argent repoussé recouvrent une croix de bois. Les extrémités sont ornées de fleurs de lys précédées de quatre lobes au centre desquels s'inscrit une croix. Les effigies du Christ et de la Vierge à l'enfant ont été appliquées au XVIII^e siècle. Cette croix a été restaurée par les Monuments Historiques.

Bibl. ALLEGRE (Victor), *opus cit.*, p. 300.



BASSIN A EAU BAPTISMALE

Cuivre
1869

H. 12,5, d. 21

l. en instance

St-Benoît de Carmaux. Egl. paroissiale.

Cette cuve à anses rapportées est ornée d'un couvercle initialement surmonté d'une croix qui a été remplacée par un bouton de laiton. Le couvercle porte l'inscription : «Paroisse de st-Benoît 1869, IN NOMINE PATRI ET FILII ET SPIRITUS SANCTI AMEN».

La cuve sert à conserver l'eau du baptême, bénie le samedi saint, pendant l'année.

CALICE ET PATENE

Cuivre argenté

H. 22

XVII^e et XVIII^e s.

Cl. 1^{er} avril 1965

Saint-Christophe. Egl. St-Dalmaze

Monté sur socle à six lobes ornés de fleurs, de têtes d'anges et des symboles de la Passion, le pied se termine par un noeud ovoïde qui s'évase en entrelacs végétaux pour recevoir la coupe. La patène est sans décor mais porte quatre poinçons du maître Jean Bernard Vieusieux : poinçon à la cloche avec de chaque côté les chiffres 8 et 4, poinçon à têtes de sanglier et poinçon au M surmonté d'une couronne - la patène est ainsi datable de 1785 et provient d'Albi.

Bibl. THUILE (Jean), *L'orfèvrerie en Languedoc du XII^e au XVIII^e siècle*, Montpellier, 1966-1968, 2 vol. in-4^o.





SAINT-CHRISTOPHE

Cuivre fondu

XV^e s.

H. 16, l. 6,5

Cl. 18 mai 1960

Saint-Christophe, Egl. paroissiale.

Petit sujet d'art populaire. Le saint est représenté portant l'enfant Jésus sur l'épaule gauche tandis qu'il tient de la main droite un bourdon en forme de tronc de palmier. La tunique plissée est ornée de croix et d'étoiles. La figurine a été restaurée au niveau des pieds et le sommet du bâton arrasé. Il devait se terminer en palmettes. En effet, selon la légende, St-Christophe, obéissant à l'Enfant, planta en terre son bâton et le trouva le lendemain couronné de palmes et de fruits. Le sujet pourrait avoir été fabriqué dans un atelier de Villefranche de



Rouergue et ne pourrait en ce cas être antérieur au XVI^e siècle.

Bibl. GRESLE-BOUIGNOL (Maurice). *Richesses d'art du Tarn*, dans *Revue du Tarn*, 1959, p. 404-405.

GARGAROS (Louis). *St-Christophe gardien des gorges du Viaur*. Villefranche. Salingardes. 1962.

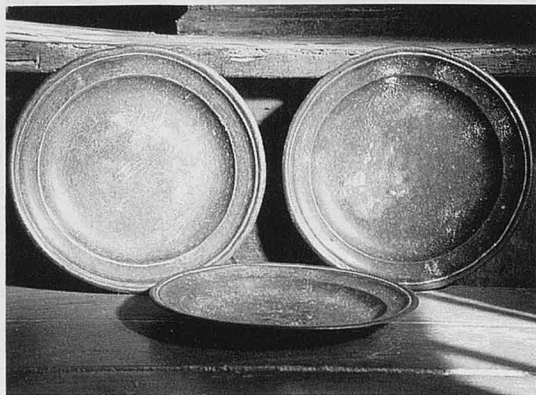
ASSIETTE

Etain - XVII^e s. - d. 25

l. en instance

Taix. Egl. St-Pierre.

Cette assiette fait partie d'un ensemble de trois plats et d'une cuve servant de fonts baptismaux. Elle servait de plat à quêter et est probablement d'origine laïque et domestique.



VASE AUX SAINTES HUILES

Etain - XIX^e s. - H. 13, d. 10,5 l. en instance

Trévien. Egl. St-Laurent.

Le couvercle monté sur charnière s'ouvre sur trois ampoules en métal argenté qui contiennent les saintes huiles et portent respectivement l'inscription :

«O.I.» = «oleum infirmorum». Sert pour l'extrême onction des malades

«O.C.» = «oleum catechumenorum». Sert au début du baptême.

«O.S.» = «oleum sanctum». Le saint-chrême sert pour la confirmation, pour le sacrement de l'ordre et pour le baptême.

Les saintes huiles sont bénites par l'évêque le jeudi saint.





**MOBILIER
D'ÉGLISE**

TABERNACLE

Bois polychrome et doré
XVII^e s.
H. 76, l. 136
l. 1989

Le Ségur. Egl. St-Pierre.

Élément de tabernacle dont il constituait une des ailes, ce fragment est composé de quatre panneaux séparés par trois colonnes torsadées, surmontées de chapiteaux. Les deux panneaux centraux sont aménagés en niche, chacune coiffée de têtes d'anges, dans lesquelles sont logées deux figurines.

Les panneaux extrêmes sont ornés de rinceaux de feuillages en vertical agrémentés d'un noeud supérieur.



SCULPTURE



TABERNACLE

Bois doré
XVIII^e s.
H. 120, l. 225
l. en instance

Taix. Egl. paroissiale

Ce tabernacle a été en partie restauré et dédoré. La galerie supérieure a été refaite, seule la partie centrale a gardé sa dorure originelle. De part et d'autre, deux panneaux

sculptés représentent à gauche une Vierge à la quenouille, à droite un ange au rameau d'olivier. Au sommet du tabernacle sont fixées deux statuettes représentant Saint-Pierre et Saint-Eloi.



SAINT-SEBASTIEN

Bois
?

H. 184

l. en instance

Carmaux. Chapelle Ste-Cécile.

Le saint est représenté en pied appuyé contre une colonne et subissant le martyre. Le visage douloureux est orné d'une longue chevelure bouclée tombant sur les épaules. Le bras droit est placé dans le dos et le bras gauche le long du corps. Un drapé noué à gauche ceint les hanches. Deux flèches sont plantées dans le torse et le ventre. Celle de la cuisse a disparu. Cette statue présente une similitude profonde avec le St-Sébastien de la cathédrale Ste-Cécile et pourrait en être une copie, de date indéterminée dans l'état actuel des recherches.

SCULPTURE



Saint-Sébastien - détail



VIERGE A L'ENFANT

Bois doré

XVII^e s.

H. 155, l. 75

I. en instance

Carmaux. Egl. St-Privat.

Cette Vierge à la stature imposante, porte l'Enfant Jésus joufflu et potelé au bras gauche. Elle est vêtue d'une tunique souple retenue par une ceinture sous la poitrine et d'un long voile aux motifs de fleurs imitant un tissu broché qui revient en large drapé sur le bras gauche.



FEMME

Bois

XIX^e s.

H. 46, l. 13

I. 1989

Le Ségur. Egl. St-Pierre.

La composition de cette figurine d'art populaire est très fruste. L'attitude et la forme des plis donnent une idée

de mouvement. Le visage est peu expressif et massif. Le bras gauche tient un foulard tandis que le bras droit manque. Mais l'ensemble dégage une force qui n'est pas sans quelque qualité plastique.



SAINT-AUBIN

Bois

XVII^e s.

H. 108, l. 45

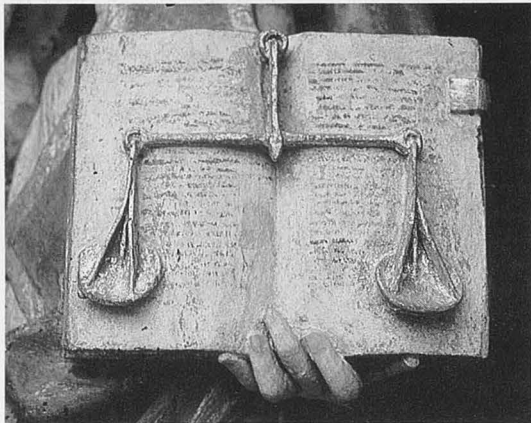
Le saint est représenté en pied, coiffé de la mitre d'évê-

I. en instance

Rosières. Egl. St-Eugène.



que évangéliste. Il porte à la main gauche la crosse, symbole de son sacerdoce. Le manteau à capuchon tombe sur les avant-bras et laisse apparaître une robe aux plis verticaux traités avec une certaine souplesse. La main droite, restaurée abusivement, est surdimensionnée et ôte son élégance à l'ensemble.



LA JUSTICE

Bois polychrome

XVI^e s.

H. 105

Cl. 18 mai 1960

Salles. Egl. St-Sauveur.

La Justice, une des quatre vertus représentées à Salles, apparaît sous les traits d'une jeune femme au visage tendre, aux larges yeux ouverts en amande, les cheveux ondulants en bandeaux sur les épaules et coiffés d'une fine couronne. Elle est vêtue d'une robe moulante qui marque un léger déhanchement vers la droite dans la tradition de la statuaire du XIII^e siècle. Un manteau retenu par deux boucles en forme de fleurs est drapé sur le bras gauche, qui tient le livre de la loi et la balance. La main droite tenant le glaive manque.

LA FORCE

Bois polychrome

XVI^e s.

H. 105

Cl. 18 mai 1960

Salles. Egl. St-Sauveur.

Cette vertu est représentée casquée, vêtue d'une robe à plis amples ornée d'un col dentelé. Les manches retenues par trois boutons s'ouvrent sur les bras cuirassés. La main droite, vigoureuse, extirpe d'une tour tenue du bras gauche un dragon ailé qu'elle étrangle. Le calme du visage détonne au regard de ce geste et augmente la valeur symbolique de la statue.

Bibl. ALLEGRE (Victor), *opus cit.*, p. 247

BOU (Gilbert), *Sculpture gothique*, Rodez, Carrère, 1972, pp. 180-182.

Exp. Montauban, 1961, *Trésors d'art gothique en Languedoc*.





LES STATUES DE VERTUS DE L'ÉGLISE DE SALLES

Quatre statues de Vertus décorent le chœur de l'église de Salles. Précédemment doré, leur bois a retrouvé sa polychromie d'origine après restauration en 1961.

Tout au long du Moyen-Âge, les Vertus chrétiennes furent représentées sous des aspects divers. Au milieu du XV^e siècle en France, leur personnification se codifie sous la forme de jeunes femmes munies d'accessoires symboliques propres à chacune d'elles.

On les retrouve à Salles. La Force y est seule intacte; cas-

quées elle extirpe un dragon d'une tour. La Justice présente le livre et les balances mais elle a perdu son glaive et sa couronne. L'Espérance, démunie de certains attributs, porte des symboles du pèlerin et du paysan : le bâton ferré calé contre le bras levé en signe d'oraison et, rejeté sur le dos, le chapeau dont il ne reste que la jugulaire passée dans une large ceinture caractéristique; sa main gauche retient une poignée de ce qui devait être une bêche, espoir des récoltes futures. Pour la quatrième statue, la mutilation de son bras droit prive d'un élément



d'identification; cependant la bourse ouverte qu'elle présente et son vaste manteau pourpre et bleu se trouvent ailleurs dans les figures de la Charité.

En résumé, sont présentes à Salles, Espérance et Charité - deux des trois Vertus théologiques, - Force et Justice - deux des quatre Vertus cardinales. Puisqu'il était d'usage de représenter des séries complètes, il manque à cet ensemble trois vertus: Foi, Prudence et Tempérance. La provenance de ces statues est inconnue. D'après la tradition recueillie par l'abbé Loupias, longtemps curé de la paroisse, elles étaient un don «des archevêques». Elles proviendraient donc de Combeffa tout proche ou d'Albi. On peut émettre l'hypothèse que ces Vertus ornaient avec d'autres statues, l'orgue médiéval de la cathédrale Sainte-Cécile connu par une description assez précise du facteur d'orgue Christophe Mouchereau en 1734. (2) La cathédrale possède un ange de bois de dimensions voisines et présentant avec elles des parentés de style: expressions des mains, chutes des draperies sur les pieds, etc. Selon toute vraisemblance il provient du même ensemble décoratif. Le rare séraphin aux ailes multiples, placé sous le jubé, devait en faire partie, élément de décor fréquent des buffets d'orgue. On a coutume de considérer les Vertus de Salles comme des copies de celles du tombeau des ducs de Bretagne à Nantes. Or l'Espérance et la Charité absentes de ce monument, révèlent que le sculpteur a utilisé un autre modèle. Les similitudes apparentes sont plutôt dues à une source commune puisée dans les spectacles d'entrées royales dans les villes, les manuscrits à peinture riches en images de Vertus, les «patrons» d'atelier ou les livres de modèles. Bien que mutilées, les statues conservées à Salles constituent un jalon précieux pour l'histoire et l'iconologie de la sculpture française aux alentours de 1500.

Antoinette et Jacques SANGOUARD

(2) PORTAL (Charles), *Christophe Mouchereau de Toul (1686-1761) et l'orgue de la cathédrale d'Albi*, dans *Revue du Tarn*, XVIII, 1901, p. 298-328.

VIERGE A L'ENFANT

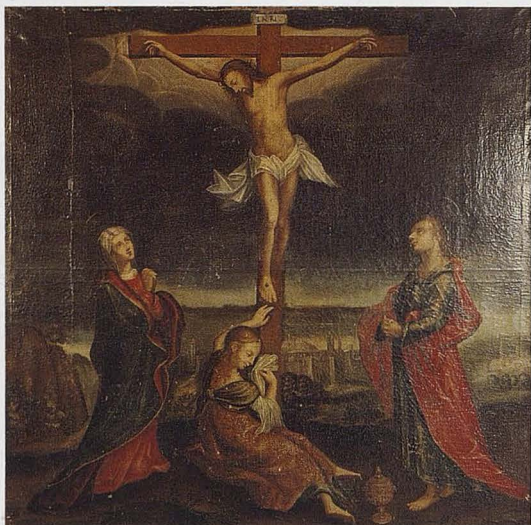
Bois polychrome et doré I. en instance
XVII^e s. Trévien. Egl. St-Pierre de Gil.

H. 48,5, l. 24

Portant l'enfant au bras gauche, la Vierge est vêtue d'une tunique retenue à la taille par une ceinture. Un large manteau couvre la tête et les épaules et revient en drapé sur le bras gauche. Le bras droit de la statuette manque, de même que le bras gauche de l'enfant Jésus qui devait porter le globe.

Bien qu'ayant en partie perdu la dorure des vêtements et la polychromie des visages, la statuette est d'une réelle qualité esthétique.





CRUCIFIXION

Huile sur toile

XVII^e s.

H. 140, l. 140

I. en instance

Monestiès. Egl. St-Hippolyte

Sur fond de paysage rocailleux et vallonné au centre duquel on distingue l'enceinte fortifiée d'une ville, la croix du martyr a été élevée sur un tertre. A gauche, la Vierge vêtue d'une robe rouge et d'un manteau vert, les mains jointes, élève le regard vers son fils. A droite, Saint-Jean auréolé s'avance vers le Christ tandis que Marie-Madeleine, assise au pied de la croix, porte la main gauche vers le corps de Jésus et tient de la main droite un large mouchoir. Un vase à parfum est posé à ses pieds. Le Christ occupe toute la partie supérieure du tableau et se détache sur un fond de lumière irradiant d'un nuage. L'ensemble du tableau prend un caractère précieux et affecté, un peu statique.

RENCONTRE DU CHRIST ET DES APOTRES

Huile sur toile

1640 S. Hourde

I. le 3 avril 1974

Virac. Egl. St-Victor.

Sur la berge du lac de Tibériade, le Christ à gauche s'avance à la rencontre de Saint-Pierre et Saint-André descendant d'une barque de pêcheur, à droite.

A l'arrière plan émerge un paysage montagneux. Un petit village avec son clocher pointu se détache d'un bouquet de verdure tandis qu'à l'horizon, passent quelques voiles latines. A droite de la toile, apparaît St-François d'Assise recevant les stigmates. Jean HOURDE, peintre de Mons, en Hainaut peint de nombreux tableaux dans la région d'Albi, au moins entre 1614 et 1652.

Bibl. PORTAL (Charles), *opus cit.*, p. 152 à 155.



Photographie Daniel Roustit



CHASUBLE

Satin brodé

XIX^e s.

H. 170, l. 80

l. 1989

TISSU

Laparrouquial. Egl. Notre Dame.

Sur fond crème, la chasuble est entièrement brodée de guirlandes de fleurs et d'oiseaux de paradis aux couleurs vives et fraîches. Les chasubles étaient souvent coupées dans des étoffes offertes à la paroisse par des laïcs.



DRAPEAU DE PROCESSION

Satin broché
1938

H. 95, l. 100

l. en instance

Taix. Egl. paroissiale.

Un aigle peint en blanc et couronné se détache sur le fond rouge du drapeau. Il est entouré d'inscriptions en polonais

«Stowarzyszenie Zywego
Cagnac les Mines
Rokzat, 1938»

Association vivante
de Cagnac les Mines
année 1938

CROIX DE PROCESSION

Bois doré

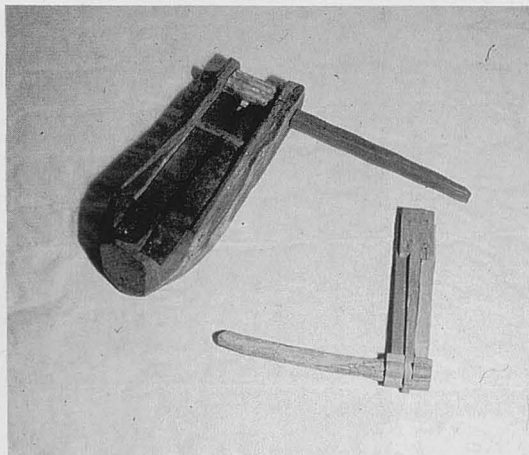
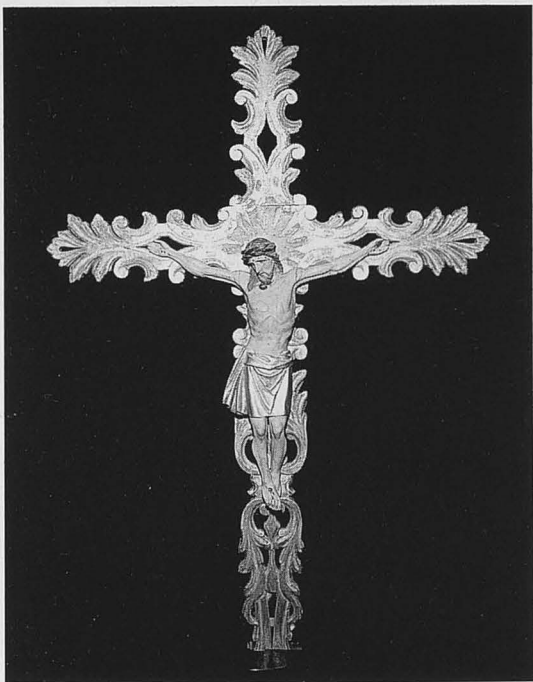
XVII^e s.

H. 225

I. en instance

Carmaux. Egl. St-Privat.

La croix travaillée dans la tradition baroque est ajourée au centre des branches latérales et supérieures. Les proportions du Christ sont plus petites que celles de la croix qui le supporte et il est probable qu'il ait remplacé une figure initiale.



CRECELLES

Bois

XIX^e s.

I. 1989

Laparrouquial. Egl. Notre Dame

Les crécelles servaient durant la semaine sainte à annoncer les offices. La plus petite d'entre elles était utilisée par l'enfant de chœur dans l'église, tandis que la carillonneur se servait de la plus grande en parcourant les rues du village.

REMERCIEMENTS

M. JALBY

M. Greslé-Bouignol
M. et Mme Sangouard

~~Mme Bonnafous et le Docteur Peru,~~
~~de Mirandol Bourgnounac~~

~~M. Estivals de Salles~~

M. Roustit, restaurateur de tableaux

Tous les responsables, élus ou bénévoles,
de la sécurité ou de l'entretien des édifices

Le père Assémat, vicaire général
Michaël Greschny

Pour tous renseignements

Conservation des Antiquités et Objets d'art du Tarn
Cité administrative
3, rue Général Giraud 81000 ALBI CEDEX
Tél. : 64.54.06.08

Service du Patrimoine Culturel
41, rue Porta 81000 ALBI CEDEX 09
Tél. : 63.47.56.50

M. Liogier, M. CEZER
Membres les maires
des Communes et
Maires des faubourgs
des Cantons de Réalmont
et Marchéon
Labessonnière.

Service départemental
de l'Architecture
le père la Houesta



Détail de la mise au tombeau de Monestiès.

Coordination générale

Brigitte Benneteu-Giesbert - Françoise HUBAUT.

Photographies

Donatien Rousseau

Coordination de fabrication et graphisme

MF communication - Albi

Saisie

Sylvie Galiègue

Photocomposition

Composer - Toulouse .

Photogravure

~~Barès - Toulouse .~~

Impression

~~Imprimerie du Sud - Toulouse~~

© Archives et Patrimoine - Décembre ~~1989~~ 1990.

DEPARTEMENT DU TARN
CONSEIL GENERAL



ARCHIVES & PATRIMOINE